

LES TRAITES ACCEPTÉES ET LES DÉTAILLANTS

Une banque des États-Unis envoyait récemment une circulaire aux marchands de gros leur soulignant les avantages des traites commerciales acceptées sur les comptes dûs. Le marchand de gros envoie souvent une simple facture en livrant ses marchandises. Aux yeux de la banque, cette pratique est d'un avantage douteux. Cela laisse prise à disputes, contestations, réductions et ne peut en conséquence être accepté à pleine valeur, sauf à un taux élevé d'intérêt. Beaucoup de marchands de gros ont adopté la méthode d'obtenir des effets de commerce acceptés. Ils envoient leur billet à accepter avec leur relevé de comptes. Ces effets de commerce, dûment acceptés, qu'ils soient à vue, à 60 jours ou plus, constituent une acceptation définitive de responsabilité pour le compte qu'ils représentent et sont en conséquence plus aisément négociables par n'importe quelle banque à un taux d'intérêt peu élevé.

N'y a-t-il pas là une suggestion pour le marchand détaillant? L'expérience a prouvé que les comptes de crédit des détaillants offraient une marge de perte très considérable. Souvent un marchand a besoin d'accommodations que la banque lui accorderait sur garantie de ses comptes, si elle pouvait savoir quelle sécurité de paiements représentent ses comptes. Si le marchand, au lieu de se tracasser pour ses comptes dûs, pouvait décider ses clients à lui remettre des billets à ordre pour les montants qu'ils ne peuvent payer immédiatement, il pourrait ainsi présenter aux banques un actif commercial tangible que les institutions financières n'hésiteraient pas à accepter.

REVUE ECONOMIQUE CANADIENNE

A Montréal, une chopine de lait coûte 6c, une pinte 10c. Les marchands ont récemment augmenté le prix des chopines mais non des pintes. La raison invoquée est l'augmentation du coût du lait. Mais pourquoi le même article coûterait-il plus dans un bouteille d'une chopine?

• • •

Les effervescences publiques manifestées contre les boulangers, à propos des énormes profits qu'ils sont supposés faire, ont piqué au vif certains boulangers. C'est ainsi que l'Elmwood Bakery, de Winnipeg, offre de payer \$100 si quelqu'un peut cuire et livrer 500 pains à 5c pièce, et montrer un modeste profit clair de \$1.00 sur la transaction. Avis aux amateurs.

• • •

L'apparition des tomates espagnoles sur le marché canadien a créé quelque sensation. La disette de la production canadienne cette année, a favorisé cette importation.

Pendant les huit premiers mois de la présente année, les envois d'Espagne de légumes en conserves se sont élevés à 7,000 tonnes, contre 5,631 tonnes pour la même période de l'an dernier.

• • •

L'Espagne commence à prendre une position formidable dans l'industrie de la sardine. Il y a eu une augmentation de 6,500 tonnes, cette année, dans les sardines en boîtes. Il y a eu également augmentation remarquable pour le poisson fumé. La valeur des ex-

portations d'Espagne rien que pour cette ligne de produits s'est élevée, cette année à \$4,000,000.

• • •

A propos du coût élevé de la vie, avons-nous en poussant un cri de détresse pesé suffisamment les conditions présentes?

Plus de la moitié du monde est dans le tourbillon de la guerre. Des millions d'hommes ont dû abandonner leurs fonctions de producteurs. La production mondiale a été affectée faute de bras pour l'assurer.

Ce poids, ce fardeau doit être porté par quelqu'un et il tombe fatalement sur les épaules des pays éloignés du théâtre de la guerre. Des millions de bouches improductives à nourrir, voilà un problème extraordinairement difficile à résoudre. Le poids de ce grand devoir est tombé lourdement sur le Canada. Il est tombé lourdement sur le monde occidental, avec sa réduction de blé de 600,000,000 de boisseaux. Voilà ce qu'il faut considérer. Dans les pays et contrées où les aliments ont été en abondance, le manque de transport a annulé cet avantage. La production est coûteuse parce que la main-d'oeuvre est rare du fait des exigences de la guerre. Le cuir est rare, le coton est rare parce que les chaussures sont en demande, que les vêtements sont très demandés et que les bandages et munitions sont sollicités par les hommes dans les tranchées. Ce sont là des vérités qu'il faut avoir en esprit, et s'il est vrai que certains hommes ont tiré des millions de la guerre, il ne faut pas généraliser et penser que tous ceux qui vendent des provisions sont des exploités publics.

LES MARCHANDS DE NOUVEAUTES EN GROS

L'Association "Wholesale Dry Goods" du Board of Trade a tenu son assemblée annuelle cette semaine, sous la présidence de M. Geo. Sumner.

De nombreuses affaires d'une grande importance pour le commerce ont été étudiées dans le cours de l'année et le rapport du président, M. Sumner, a été adopté à l'unanimité pour la publication dans le prochain rapport du Board of Trade.

L'élection des officiers pour 1917 a donné le résultat suivant: Président, W. E. Cushing; vice-président, Geo. S. Cleghorn; trésorier, P. H. Bartley. Directeurs: W. C. Finley, Geo. B. Fraser, Geo. Milligan, J.-L.-A. Racine.

Le président sortant, M. Sumner, ayant représenté l'association au conseil du Board of Trade, à la grande satisfaction des membres, est unanimement remis en nomination pour réélection.

LA HAUSSE DU COTON EN RUSSIE

La continuité du mouvement de hausse du coton émeut beaucoup, en Russie, les filateurs. Les principaux d'entre eux ont tenu récemment une réunion pour rechercher, en commun, comment on pourrait s'y prendre pour enrayer le mouvement de hausse. On s'est arrêté à la constitution d'une commission d'achat qui se procurera, en s'adressant directement aux producteurs, les quantités de coton nécessaires aux filateurs de la région de Moscou. Ainsi sera détruite, pour les intermédiaires, la possibilité de spéculation.

La nouvelle association est assurée de l'appui du Ministère du Commerce et des principales banques de Moscou.